



Jean-Luc Langhe

vidéo danse

Gaze Is a Gap Is a Ghost de **Daniel Linehan** s'impose comme une éblouissante tentative de projection mentale et chorégraphique.

Voir à travers les yeux d'un danseur : vivre la danse de l'intérieur pour ainsi dire, chuter avec lui, rebondir aussi dans un imperceptible va-et-vient entre le réel et la fiction chorégraphique. L'enjeu de cette nouvelle création de Daniel Linehan, *Gaze Is a Gap Is a Ghost*, n'est pas mince. Et en utilisant les ressources de la vidéo, véritable partenaire de jeu, l'Américain marche dans les pas de ses contemporains. Pourtant au sortir du théâtre, ici le deSingel d'Anvers, on se pince, à peine sûr d'être détaché de ce rêve éveillé en forme de composition multiple.

Trois interprètes donc, des éléments de décor minimaux comme ces cartons-sculptures et un écran sur lequel la danse s'écrit dans un incessant échange avec la vérité du plateau. Derrière la caméra qui filme ainsi le vécu d'un soliste, il y a Linehan peut-être, le "ghost" dont il est question dans le titre. Ou pas. L'objectif circule dans les méandres de la danse. Et chacune des artistes sur le plateau de s'y confronter. À un moment, Salka Ardal Rosengren ouvre une boîte : les deux boules apparues ont été subtilisées, une lampe torche prend leur place. Elle s'en saisit : le noir se fait alors dans la salle. D'un simple faisceau de lumière manipulé à la main, la danseuse plonge dans un monde onirique, à part.

La pièce de Daniel Linehan est en perpétuelle mutation, s'offrant des

échappées belles. On se saisit d'un miroir, on arrange un soliflore, on branche un minilecteur de cassettes. La magie Linehan opère. *Gaze Is a Gap Is a Ghost* est tout autant une pièce sonore dans ce travail de voix en écho. De Meredith Monk à Philip Glass, c'est un pan de la musique répétitive américaine auquel Daniel Linehan rend hommage à sa façon, modeste et brillante.

On pense enfin à John Cage et ses hasards : sauf qu'ici, il y a peu de place pour l'improvisation. Linehan avoue vouloir porter le performeur au-delà de la technologie, non pour le rendre "moins humain", mais pour capturer cet entre-deux qui sépare l'un et l'autre.

En découvrant *Gaze Is a Gap Is a Ghost*, on repense à des états inconscients dans lesquels son créateur nous plonge. Un cocon en mouvement en quelque sorte. Enveloppé d'aussi belles manières, le spectateur n'est plus un voyeur mais un récepteur. Ce courant continu à l'œuvre chez Linehan depuis quelques pièces est dès lors un plaisir sans cesse grandissant.

Philippe Noisette

Gaze Is a Gap Is a Ghost conception Daniel Linehan, avec Salka Ardal Rosengren, Anneleen Keppens, Maria Silva, du 8 au 10 novembre au festival Mettre en scène de Rennes ; du 15 au 17 au Kaaaitheater de Bruxelles ; les 29 et 30 au festival Novart de Bordeaux ; du 17 au 21 décembre au Théâtre de la Bastille (Paris XI^e)

www.lesinrocks.com

No.884 du 7 au 13 novembre 2012

les **inROCKuptibles**